

LE RELAIS DES INTERNATIONAUX

n° 33 - février 2004

SPECIAL – GLOIRES DU SPORT

Les Vœux du Président

Raviver et illustrer le souvenir des générations de ceux qui ont fait la grandeur sportive de notre pays est une des principales missions que s'est imposée la Fédération des Internationaux du Sport Français.

Voilà dix ans, le 22 novembre 1993, la première promotion des « Gloires du Sport » était célébrée. Aujourd'hui, 200 noms figurent sur la prestigieuse liste.

Nous pouvons nous enorgueillir du succès de cette grande manifestation du souvenir, sans oublier pour autant celui des différentes autres actions que notre fédération conduit en faveur du sport.

Certes, beaucoup de chemin a déjà été parcouru ; mais nul n'ignore que la route du progrès ne s'arrête jamais et qu'il reste toujours de nombreux efforts à accomplir. Que tous ceux qui y participent trouvent ici l'expression de ma reconnaissance.

Aux membres et amis de la Fédération des Internationaux du Sport Français, j'adresse mes vœux les plus chaleureux. Que l'An 2004 vous apporte, ainsi qu'aux vôtres, santé, bonheur et félicité.

Monique BERLIOUX

Les Gloires du Sport de la Onzième promotion

Réuni le 20 mai 2003, le jury des Gloires du Sport avait procédé à l'élection de dix nouvelles « Gloires » constituant la onzième promotion. Il s'agissait de trois champions d'avant 1950, cinq champions d'avant 1988 et de deux dirigeants et personnalités. Ces nouvelles Gloires ont été honorées le lundi 17 novembre 2003, lors de la traditionnelle cérémonie qui s'est tenue, pour la seconde fois, à la Maison du Sport Français, désormais site d'accueil de notre rencontre en l'honneur de ceux qui ont fait la grandeur sportive de notre pays.

Cette année, afin de répondre à divers impératifs d'organisation, il a été

décidé, sur proposition de notre Président, et après plusieurs réunions du Bureau et du Comité directeur, de dissocier notre coutumière soirée de gala de la cérémonie des Gloires. Cette nécessaire décision n'a en rien diminué le succès du rendez-vous.

Que tous ceux qui ont apporté leur concours à sa réalisation trouvent ici l'expression d'une reconnaissance unanime, avec, comme toujours, une mention particulière à Serge Mericq, Président de l'Amicale des Internationaux de Rugby, à Vincent Purkart, maître des cérémonies, aux membres du Bureau, sans oublier notre animateur Jean Donguès.

La Présentation des Gloires

Comme chaque année, les présentateurs personnalités spécialement choisies, et les nouveaux élus ont été salués et conduits au podium par Jean Donguès.

C'est ainsi que Monsieur Alain BILLOUIN, journaliste à 'L'Equipe', a présenté :

Robert BOBIN

« Chers amis, au moment d'évoquer avec émotion la mémoire de Robert Bobin, il est une belle image qui nous vient à l'esprit. Celle de la joie des athlètes français l'été dernier dans un Stade de France en fête. Il aurait aimé, Robert Bobin, être parmi les siens pour vivre ces purs moments de bonheur, lui qui avait tant milité pour la construction du grand stade et l'organisation des championnats du monde en France.

Alors, Robert Bobin, aura été, vous le savez, l'un des plus grands leaders de l'histoire du sport français, un visionnaire, un créateur, un meneur d'hommes. De Jazy à Bambuck en passant par Bernard, Delecour, Mimoun, Drut, Nallet ou Colette Besson... les meilleurs athlètes tricolores l'aimaient et l'admiraient pour son charisme, sa brillante, son autorité, son enthousiasme. Ils en parlent toujours aujourd'hui, avec la même reconnaissance car il les

a guidés sur le chemin du succès, sous le maillot de l'équipe de France.

Robert Bobin, il est vrai, fut l'homme d'une autre époque, et surtout l'homme de son époque. Au même titre qu'Honoré Bonnet en ski, Lucien Zins en natation, Albert Batteux au football, Robert Busnel au basket... Ancien triple sauteur, double champion de France, trois fois recordman de France, Robert Bobin avait participé aux Jeux de Londres en 1948, premiers jeux de l'après-guerre. Souvenir fabuleux. Il était de cette belle génération de sportifs français partis à la reconquête de l'honneur : Marcel Cerdan, Alex Jany, Marcel Hansenne, Jean Baratte, Jean Prat, Marcel Bernard, Jean Robic, Alain Mimoun et tant d'autres parmi lesquels Monique Berlioux Présidente des Internationaux Français, demi-finaliste du 100 m dos aux J.O. de Londres.

Quand Robert Bobin fut appelé en 1959, à la direction technique nationale, il n'avait que 39 ans. Il avait été l'entraîneur de Denise Guénard, Marthe Lambert, à l'U.S. Métro. Ses qualités d'éducateur, de technicien, de travailleur infatigable étaient déjà unanimement reconnues. Sa maxime, il l'avait affichée dans son bureau à la FFA : "Les difficultés ne sont pas faites pour abattre mais pour être abattues !"

Robert Bobin affichait aussi sa prudence payssanne, celle du terroir vendéen. Il en était fier. Mais Bobin avait surtout gardé en lui l'âme conquérante de sa jeunesse, une certaine idée de la France. On le comprit très vite, quand il entreprit la rénovation d'un athlétisme français en perte de vitesse. Il fallait changer les structures, relancer la formation, la détection, organiser des stages, promouvoir l'élite. L'impulsion fut superbe, l'élan exceptionnel de 1959 à 1970, avec des champions de dimension mondiale et une équipe d'entraîneurs, de vrais disciples comme Joseph Maïgrot, Jacques Dudal, André Daniel, Roger Thomas, René Frassinelli, Albert Rivet, Jo Mal-léjac, Maurice Houvion et beaucoup d'autres...

Et l'athlétisme se hissa à la une de l'actualité. La France battit coup sur coup, la Finlande en 1960, la Grande-Bretagne en 1961, l'Allemagne en 1962 ; elle fit jeu égal avec la Russie en 1963.

Coup d'éclat aux championnats d'Europe à Budapest en 1966 : 14 médailles !

Victoires des espoirs et des "juniors de Dôle". Exploits en Coupe d'Europe. Formidables records

du monde pour Michel Jazy, le 4 x 100 m et le 4 x 1500 m, et pour Roger Bambuck au 100 m. Emouvant titre olympique de Colette Besson à Mexico, puis son record du monde d'Athènes au 400 m, partagé avec Nicole Duclos en 1969. Premiers exploits aussi de Guy Drut, futur recordman du monde, futur champion olympique au 110 m haies. Et puis, Robert Bobin eut aussi la fierté légitime de faire de son fils Philippe, un décathlonien de niveau mondial, sélectionné en 1976 aux J.O. de Montréal.

Après une longue période de réussite à la FFA, Robert Bobin fut appelé en 1973 à la préparation olympique, puis nommé directeur général de l'INSEP, inspecteur général à la Jeunesse et aux Sports, et rappelé à la préparation olympique. Quand l'heure de la retraite sonna, Robert Bobin revint tout naturellement à ses premières amours : président de la FFA en 1987. Il assista, alors, aux premiers exploits de Marie-Jo Pérec, en 1991 et 1992. Mais gravement malade, il dût alors céder la présidence à l'un de ses fidèles, Jean Poczobut.

En honorant aujourd'hui la mémoire de Robert Bobin, nous tenons particulièrement à saluer respectueusement Madame Yvette Bobin son épouse et ses cinq enfants, Philippe, Catherine, Florence, Nathalie et Caroline. Ses amis de l'athlétisme n'oublient pas que Robert Bobin fut longtemps, un peu à l'image de son célèbre compatriote vendéen, Georges Clemenceau, un admirable "père la victoire" pour l'athlétisme français. »

C'est à Madame Robert Bobin que M. Alain Billouin remit la médaille de Gloire du Sport de Robert.

* * * * *

C'est au Colonel Gérard DUPONT, ancien commandant du Bataillon de Joinville, dont la renommée n'est plus à faire, membre du Comité Directeur de la F.I.S.F. récent titulaire du Prix du Dirigeant de l'Académie des Sports (voir page 19) que revint l'honneur de présenter :

Walter SPANGHERO

« Monsieur Spanghero, vous voici lésé par la concomitance de deux grands événements : la Coupe du Monde et les Gloires du Sport, ce soir. Vous avez opté pour venir parmi nous, alors que vous êtes invité là-bas à Sydney. Vous y seriez entouré par l'aréopage fédéral et naturellement le chancre, la voix du rugby, Pierre Albaladejo serait là pour dispenser votre éloge. Il m'a été aspiré par la tornade australienne et, avant de partir... tac ! il m'a fait une passe lente. Oh ! Je la reçois avec joie, mais quelle gageure.

Allez, mon cher Walter, il y a longtemps que nous nous connaissons. Je vous revois arrivant de votre

cher Languedoc à la fin de l'année 1963, au bataillon de Joinville, précédé par une réputation flatteuse. Vous étiez international junior et, à 19 ans, vous jouiez en équipe première du Racing Club Narbonnais. Dès votre arrivée, votre spontanéité, votre truculence, votre gentillesse, votre enthousiasme, votre foi, conquièrent tous vos coreligionnaires de la section du rugby et la hiérarchie militaire du caporal au colonel.

Dans cette équipe de France militaire de 1964, qui mériterait d'être évoquée - nous n'avons pas le temps de le faire - vous fûtes le fer de lance, que dis-

je, le taureau furieux qui emballait la ligne d'avants. Et cette équipe, dont on ne faisait pas grand cas finalement remporta des triomphes, succès étonnants, stupéfiants, si bien qu'à la fin de l'année 1964, à l'issue d'un match de sélection entre France B et France A que vous battîtes, Jean Prat vous sélectionne pour l'équipe de France qui va partir en Afrique du sud où, à Springs, vous battîtes les Bocks par une mémorable victoire : 8 points à 6.

Dès lors, vous n'allez plus quitter l'équipe de France et vous allez porter cinquante et une fois le maillot frappé du coq, vous serez trois fois capitaine de cette équipe que vous amènerez en tournée victorieuse en Nouvelle Zélande, en Australie, que sais-je... mais le sommet, le sommet, fut d'appartenir à cette équipe de 1968 qui, pour la première fois, fit que le rugby français remporta le Grand Chelem.. Vous étiez sous les ordres du capitaine Christian Carrère avec André Campaez, vos comparses du bataillon de Joinville mais aussi, comme par hasard, un autre Narbonnais célèbre Jo Maso. Et il faut dire qu'à la fin de cette épopée, eh bien ! , tout le monde a dressé des couronnes, des louanges à Walter. Mais, il faut penser aussi que tous les dimanches c'est sous les mailles, sous les couleurs du maillot orange et noir que vous étiez sur le pré à Narbonne.

Ah ! Narbonne, et la famille Spanghero quelle saga ! Papa et Maman Spanghero ont donné six garçons au rugby : Laurent, Walter, Jean-Marie, Claude, Guy et Gilbert, et tous ont porté le maillot orange et noir. Oui, mais papa Spanghero avait dit : le premier qui donne un coup de poing ou un coup de pied, ne s'assoit jamais plus à cette table. Cela voulait dire quelque chose ne pas s'asseoir à la table familiale chez les Spanghero. Et vous avez merveilleusement tenu parole, vous avez observé cette consigne avec rigueur. Oh ! , Ce ne fut pas toujours facile car je me souviens qu'un jour vous me dîtes : « Oh ! , J'en ai marre de charger tous les dimanches sans pouvoir rendre. »

Alors, vous avez disputé six cents matches de championnat, sous les couleurs du Racing Club de Narbonne. Et le point d'orgue, fut la finale 1974 face aux voisins rivaux, de l'A.S. de Béziers. Et jusqu'à la quelque dernière minute, vous teniez ce bouclier

Après cette brillante présentation in extenso, le Colonel Dupont remit la médaille de Gloire du Sport à Walter Spanghero, sous les applaudissements de l'amphithéâtre.

A son tour, Monsieur Gérard BOSCH, ancien Directeur Technique National, historien du Basket-Ball fit l'éloge de :

Jackie CHAZALON

de Brennus entre les mains lorsqu'un drop assassin de Cabrol vient vous lyncher. Je vous revois encore, droit, figé, digne, remarquable alors que d'autres s'éroulaient sur la pelouse. Et vous m'avez fait penser à André Maurois « Les silences du colonel Bramble », lesquels, je varie un peu : « Si tu sais rencontrer défaites, après triomphes, et recevoir ces deux menteurs de même front, seuls les hommes de grande dimension peuvent réagir ainsi. ».

Et le rugby n'est pas une fin en soi. Il fallait penser à la vie. Et vous avez pris pour épouse une charmante dame que nous aurions aimé saluer ce soir. Et vous avez décidé d'aller vous établir à Toulouse qui était à votre dimension pour créer une situation. Vous avez demandé et obtenu l'invitation pour le Stade Toulousain que vous avez servi avec la même loyauté, le même enthousiasme, la même foi et, au bout de trois saisons, vous arrêtez le rugby. Vous avez organisé de main de maître une agence de location de véhicules, qui a essaimé dans la région. Mais pas pour autant le sport, car tennisman classé, vous avez été élu président de la section de tennis du Stade Toulousain. Ah ! Et cette section tennis va croître et embellir, organiser des tournois réputés, faire de quelque chose qui ronronnait, un pignon sur rue si j'ose dire ainsi dans les courts de tennis, mais ce n'est pas suffisant.

Votre charisme, votre entregent font que vous êtes nommé président du CREPS de Toulouse. Et lorsque vint le moment de changer de municipalité, voici que M. Douste Blazy vous appelle et vous sollicite pour venir sur sa liste. Avec votre sens civique, votre dévouement, vous dîtes oui ! et vous êtes élu triomphalement et M. Douste Blazy fait de vous son adjoint, chargé de choses faciles : la sécurité, la police, la voirie, äie-äie-äie !! .

Oh, écoutez, je sais, je déborde. Vous êtes un monument, mais je n'ai pas le temps de le faire visiter. Alors, brisons là.

Il n'est bon prince que de biens. Vous, Walter Spanghero vous êtes prince parmi les hommes de bien et je gage que les portes de la cohorte des Gloires du Sport vont s'ouvrir toute grandes pour leur plaisir et votre bonheur. N'est-ce pas Madame le Président ? Merci. » »

« Précédée par Robert Busnel (1994), André Bufière (1995) et Anne-Marie Colchen l'an dernier, Jackie Chazalon est la quatrième "Gloire du Sport" reconnue pour le Basket.

Il fallait bien qu'il en soit ainsi et je vais essayer d'en dire le pourquoi en utilisant au mieux les trois minutes octroyées par le protocole.

Née à Alès, cette cévenole a pratiqué très tôt le basket dans sa ville et ses impressionnantes capacités seront rapidement remarquées, d'abord par une "payse" qui l'entraîna à Valence dans la Drôme voisine, puis par la capitaine de l'équipe de France de l'époque, Edith Taver, qui la dirigera vers son fief clermontois.

C'est donc en Auvergne que se forgera, puis que s'épanouira la carrière de Jackie. Immédiatement détectée par les instances nationales, elle sera retenue en équipe de France à 18 ans et portera la tunique bleu, blanc, rouge, près de 200 fois sur une période de 13 ans.

Un bail qui la conduira sur tous les terrains de la planète où elle participera à un championnat du monde, sept d'Europe dont un demeure particulièrement dans les mémoires, puisqu'elle y remportera, avec ses camarades de l'équipe de France, la médaille d'argent face aux "Impossibles Russes".

Parlons de ces Russes et plus précisément de l'immense Ouliane SEMENOVA, honnie par la France entière lorsqu'elle écrasait de sa puissance les vaillantes « Cucistes » à l'occasion des rencontres de Coupe d'Europe qui marqueront les esprits car le Clermont Université Club, l'équipe avec laquelle Jackie remportera 9 titres nationaux, avait pris, dans

les années 70, une place considérable dans le monde sportif français.

A cette époque on attend, chaque saison, que les "demoiselles de Clermont" remportent la victoire suprême en battant les inabornables soviétiques du Daugava Riga. Hélas ! sans réussite, mais en donnant à chaque fois une image positive de la femme sportive.

« Jeunes filles bondissantes au souffle long et aux gestes exacts » dira d'elles Françoise Giroux.

Quant à Jackie, figure de proue de ce groupe exceptionnel, elle est acclamée partout où elle passe dans les pays de l'Est comme en Amérique du Sud ; les journalistes s'extasiaient sur ses "actions qui débordent de classe".

Sélectionnée en équipe d'Europe, titulaire des plus hautes distinctions fédérales, Prix féminin de l'Académie des Sports et, lors du référendum de l'an 2000, élue meilleure joueuse française de tous les temps.

Jackie, sa carrière terminée, lancera les camps d'été sportifs sur le modèle des "training camps" américains. Novatrice dans ce domaine et donc beaucoup copiée, elle fera de "Sport Elite Jeunes" une entreprise florissante dans laquelle elle appliquera – et applique encore aujourd'hui – les principes éducatifs qui lui tiennent à cœur, en mettant en relation les jeunes générations et les sportifs de haut niveau dans une ambiance de vacances.

Telle est Jackie Chazalon, championne accomplie dont la suprême élégance fut de laisser croire à la facilité de ce qu'elle accomplissait avec grâce et efficacité. Un modèle pour les femmes et un exemple pour les sportifs. »

Jackie Chazalon reçut des mains de Gérard Bosc, sa médaille de Gloire du Sport.

* * * * *

C'est une fois de plus à Jean BOBET, frère de Louison, lui-même excellent coureur cycliste, vainqueur de Paris Nice et champion du monde universitaire avant de devenir un grand journaliste, qu'il a été demandé de faire l'éloge d'un grand champion d'hier :

Eugène CHRISTOPHE

« Eugène Christophe, né en 1885, décédé pour l'état civil en 1970, est si vivant dans ma mémoire que je vais vous en parler au présent. Il est vivant parce qu'il est un homme de prouesse plus que de palmarès, un héros plus qu'un champion. Un palmarès, ça s'efface ; une légende, ça reste. Notez bien que les victoires, il en compte quelques unes Eugène Christophe. Il a été 7 fois champion de France de cross cyclo-pédestre. Il a triomphé deux fois dans Bordeaux-Paris ; Il a remporté Milan San-Rémo et

aussi Paris Tours, et il a gagné 7 étapes dans le Tour de France.

Alors, me dites-vous, le Tour de France il ne l'a pas gagné. Non, il ne l'a pas gagné, il l'a illustré, il l'a magnifié. Eugène Christophe a nourri la légende du Tour de France par des prouesses inouïes et renouvelées qui vous faisaient croire que cet Ulysse du vélo n'arriverait jamais au but.

Et là, vous avez peur. Vous-vous dites, ça y est, il va nous refaire le coup de 1913, le vélo cassé au sommet du Tourmalet, la réparation dans la forge de

Sainte-Marie de Campan et la première place perdue à tout jamais. Non de ce coup là, je ne rappelle qu'un seul détail. Eugène Christophe marche depuis cinq kilomètres et il raconte :

« J'étais prêt à abandonner. Incité par les occupants d'une voiture à renoncer à la course, je montais sur le marchepied. Mais j'ai eu honte en songeant qu'il n'y avait pas que la première place en jeu, que j'allais amputer mon équipe d'une unité et qu'il restait neuf étapes dans lesquelles je pourrai regagner un peu de terrain perdu. Alors, toujours à pied, j'ai continué ma route... »

En 1919, Eugène Christophe va connaître une pire mésaventure. Il a 35 ans et s'apprête à gagner enfin le Tour de France, le premier de l'après-guerre, celui de l'invention du Maillot jaune. Bien sûr, le Maillot jaune, c'est lui qui le porte et il compte une demi-heure d'avance sur son second, à deux jours de l'arrivée au Parc des Princes. Dans l'avant dernière étape, à Raismes, près de Valenciennes, il brise à nouveau son vélo. La réparation dure plus d'une heure et vous connaissez la suite. Adieu le Maillot jaune.

Alors je passe à l'acte 3 que vous connaissez moins bien et même peut-être pas du tout..

Briançon-Genève, Tour 1922 par les cols du Galibier et des Aravis. Eugène Christophe a 38 ans. Il raconte : « Nous étions six en tête en haut du Galibier, trempés par la pluie, glacés par le froid. Pour éviter un bloc de pierre, je fais un brusque écart. Projeté contre le rocher, j'abîmais ma roue avant et mis

ma fourche hors d'usage. A Valloire, après une heure de marche, j'appris que le curé possédait une bicyclette. Ce sportsman, d'une amabilité rare, n'hésita pas une seconde. "Prenez-la, elle est à vous". Au contrôle, à Saint-Michel de Maurienne, j'avais une heure de retard mais je pus trouver un vélo d'homme pour remplacer le petit vélo de dame du curé... Je rattrapai quelques concurrents mais n'arrivai à Genève qu'à 7 heures du soir, juste à la fermeture du vélodrome. »

C'était, je le rappelle en 1922. En 1925, Eugène Christophe, alors âgé de 40 ans, courait encore et terminait le Tour de France. 1926 a été sa dernière saison.

Sa carrière professionnelle a duré 22 ans, partagée en son milieu par quatre années d'absence, j'allais dire d'abstinence, pour cause de Grande Guerre. Bien sûr, comme à chaque retraité, on lui demande d'évoquer son meilleur souvenir, son plus glorieux tour d'honneur. Il prend son temps pour formuler sa réponse :

« On a dit de moi que j'étais un professeur d'énergie. Et c'est cela qui me fait plaisir. »

Permettez-moi, cher Eugène Christophe. Professeur d'énergie, c'est un peu court. Aujourd'hui, après 118 ans, vous êtes un modèle de vaillance et de dignité et c'est avec reconnaissance que nous vous saluons ici ce soir. »

C'est à Claude CHRISTOPHE, que Jean Bobet remit la médaille des Gloires du Sport de son grand-père, également représenté à la cérémonie par Patrice second petit-fils.

* * * * *

Il était tout à fait logique de faire appel à Pierre ABRIC, vice-président du CNOSF mais aussi, président de la Fédération Française d'Escrime, pour présenter une grande championne :

Pascale TRINQUET

« Comment évoquer Pascale Trinquet sans parler en tout premier lieu de la famille Trinquet.

Nous connaissons tous l'importance de l'environnement familial, c'est à mon avis déterminant dans le cas de Pascale et de sa sœur Véronique. Il n'est pas nécessaire de chercher plus loin pour se rendre compte que les qualités de ténacité, volontarisme et pugnacité viennent de leurs parents :

- Retour du Maroc pour la famille Trinquet, installation en Provence, à Marseille ville natale de notre future Gloire du sport.

La saga Trinquet est en place. Madame et Monsieur Trinquet fréquentent l'Université de Marseille

et deviennent Docteurs en Pharmacie. Ils s'installent dans le fief du Bailly de Suffren qui deviendra plus tard la patrie de Brigitte Bardot : Saint-Tropez.

- Rencontre avec un éducateur hors pair dont l'escrime peut s'enorgueillir, le Prévôt fédéral Maître Tourtain, qui transmet aux deux sœurs sa passion pour notre sport.

- Quelques années plus tard, devant leurs qualités exceptionnelles, il n'hésite pas à leur conseiller de se rapprocher du club phare de la région : l'Olympique Gymnaste Club de Nice.

- Formation et évolution vers le haut niveau sont assurées par le Maître Le Cabellec dit « Loulou », l'un

de ces maîtres d'armes français pourvoyeurs de l'équipe de France pendant plusieurs générations jusqu'à Jean Noël Ferrari, son dernier « Petit » pour n'en citer qu'un, champion olympique par équipe aux derniers jeux de Sydney.

- L'entrée en équipe de France de Véronique précède (normal, elle est son aînée de 2 ans) celle de Pascale. Toutes les deux poursuivent en même temps leurs études de pharmacie à Marseille.

L'épopée des deux sœurs va pouvoir se réaliser. Je l'appellerais celle des 3 M : Mexico, Montréal, Moscou.

- 1975 : Seule fleuretiste française inscrite aux championnats du monde juniors à Mexico, Pascale remporte le titre mondial, ouvrant la période en or du fleuret dames français qui enlève 5 titres juniors en 10 ans.

- 1976 : Véronique obtient la médaille d'argent par équipes aux JO de Montréal accompagnée de Brigitte Dumont, Brigitte Gaudin, Claudie Josland et Christine Muzio.

- 1979 : Mexico, jeux mondiaux universitaires, l'altitude (2240 m) n'a pas de prise sur les deux sœurs. Pascale remporte la seule médaille (d'or) de la délégation française, tous sports confondus, dans une épreuve très relevée, de niveau mondial, voire olympique. Dans le tableau d'élimination directe, elle bat les deux Allemandes, l'une de l'Est : Janker, l'autre de l'Ouest : Loset par le score sans appel de 8 touches à une. Elle accède donc à la poule finale de 6 tireuses et obtient 4 victoires sur 5. Après un barrage à trois, Pascale remporte la médaille d'Or au meilleur indice.

- 1980 : Les Jeux Olympiques de Moscou. La participation étrangère est quasiment normale au fleuret dames. Les grandes nations sont présentes : l'URSS, la Hongrie, l'Italie, la Roumanie, la Pologne et la France, ce qui donne aux médailles acquises toute leur valeur.

- L'épreuve individuelle. A cette époque, l'épreuve se disputait par poules, suivies d'un tableau

d'élimination directe avec repêchages. Pascale n'éprouve aucune difficulté à sortir des poules en 1/8^{ème} de finale ; elle écarte la redoutable Allemande de l'est Niklaus 8 touches à 3 ; elle chute en 1/4 de finale face à la Polonaise Wyczozanska 8 touches à 6.

Qu'à cela ne tienne : en repêchages, pour accéder à la finale, Pascale bat successivement la Soviétique Gilazova et la Polonaise Shapska. La finale regroupe l'Italienne Dorina Vaccaroni la bête noire de Pascale, la Roumaine Sihal, la Hongroise Maros, la Polonaise Wyczozanska, pas de Soviétiques... mais deux Françaises : Brigitte Gaudin-Latrille et Pascale. Avec 4 victoires, dont en particulier une sur Dorina Vaccaroni par un sanglant 5 touches à 0, Pascale est sacrée championne olympique !

48 heures plus tard, l'équipe de France composée de Pascale, Brigitte Gaudin-Latrille, Isabelle Bégard, Christine Muzio et Véronique Brouquier, remportait le titre olympique par équipes, battant en demi-finale la Hongrie et en finale l'Union soviétique grande favorite. Nullement perturbée par le comportement des Soviétiques grandes utilisatrices des 'ficelles de l'expérience', notre jeune équipe, emmenée par le Maître Pierre Beylot et le capitaine d'équipe Kate d'Oriola l'emporta par 9 victoires à 6, Pascale apportant 3 victoires sur 4 à son équipe.

L'épopée des sœurs Trinquet va s'arrêter là, celles-ci ayant choisi de se consacrer désormais à leur vie familiale et professionnelle (dans la pharmacie). Pascale, comme sa sœur Véronique, est mère de trois filles, et un fils en plus pour Véronique.

Pascale a cependant continué à manifester sa passion pour l'escrime au sein de son club le Racing Club de France où elle fut durant de très nombreuses années, capitaine de l'équipe de fleuret dames.

Elle est aujourd'hui élue « Gloire du Sport ». Cette distinction est bien méritée. Sa réussite tant sportive que familiale et sociale est l'exemple même de l'« Esprit Olympique ».

Bravo, et merci Pascale. »

Pascale Trinquet reçut sa médaille de Gloire du Sport des mains du Président Pierre Abric.

C'est Jacques VENDROUX qui devait faire la présentation suivante. Mais bloqué à Singapour au retour d'un de ses nombreux déplacements, le rédacteur en chef du Service des sports de France Inter n'a pu nous rejoindre dans les délais. C'est donc notre animateur Jean DONGUES qui, à l'improviste, a assuré l'intérim et rappelé les grandes lignes de la carrière de :

Robert JONQUET

« Né le 3 mai 1925 à Robinson (Seine), Robert Jonquet formé à Châtenay-Malabry, a pratiquement fait toute sa carrière au Stade de Reims avant de devenir l'entraîneur du Racing Club de Strasbourg.

De 1943 à 1960, il a connu 58 sélections internationales, ce qui le place en seconde position derrière Roger Marche (63 sélections). Il a participé à la Coupe du Monde de 1954 et à celle de 1958 où la France remporta la troisième place.

De sa brillante carrière, il faut rappeler :

- sa sélection dans l'équipe d'Europe qui battit l'Angleterre en 1955.
- Sa participation, avec la formidable équipe de Reims, aux finales de la Coupe d'Europe des Clubs

champions de 1956 et 1959, ainsi qu'aux finales de la Coupe Latine de 1953 et 1955

- Et bien sûr, les podiums de champion de France des années 1949, 1953, 1955, 1958 et 1960 et ceux de la Coupe de France 1950 et 1958.

Robert Jonquet fut, durant toute sa carrière, un exemple de courage comme en témoigne son comportement au cours de la demi-finale de la Coupe du Monde de 1958. Après un choc violent avec l'attaquant brésilien Vava, à la mi-temps quinze minutes plus tard, le soigneur lui fait une injection de novocaïne. Jonquet reprend sa place de défenseur jusqu'au terme du match. Une radiographie révélera une fracture au tibia...

Robert Jonquet a bien mérité son entrée parmi les Gloires du Sport. »

Robert Jonquet absent pour raison de santé, c'est à sa sœur que Jean Donguès remet la médaille des Gloires.

* * * * *

C'est à François BESSON, ceinture noire 6^{ème} Dan, membre de l'équipe nationale de Judo de 1967 à 1974, membre du Comité exécutif et Directeur sportif de la Fédération Internationale de Judo, que nous avons demandé de présenter :

Jean-Luc ROUGÉ

« C'est un insigne honneur qui m'est fait d'avoir à présenter Monsieur Jean-Luc Rougé et de rappeler les points marquants d'une carrière exceptionnelle tant par sa richesse que par sa durée.

Il a été présent, et de quelle façon, sur la scène internationale pendant plus de 13 ans. Si le temps imparfait ne me permet pas de rappeler tous ses titres, car ils sont nombreux, je me dois d'en évoquer quelques uns qui sont autant d'étapes et de repères.

Il a été :

- Champion d'Europe Cadet
- Champion d'Europe Junior
- 12 fois champion de France Senior
- 4 fois champion d'Europe Senior
- Champion du Monde Senior, le premier dans l'histoire du Judo Français. Qui ne se souvient pas de 1975 et de cette fabuleuse consécration ?
- Il a remporté de nombreux tournois internationaux, les plus grands.

Il est l'un des plus hauts gradés du Judo français : Il est en effet 7^{ème} Dan.

Jean-Luc, c'est une intelligence vive servie par un solide bon sens et un goût de l'audace hors du commun. Une rare puissance de travail, une générosité,

une convivialité, un humanisme qui en font un ami recherché et apprécié.

Entraîneur national, Directeur technique national adjoint puis Directeur Technique National de la Fédération Française de Judo, Jiu-Jitsu et Disciplines Assimilées, puis Directeur de cette même fédération, il a joué et joue un rôle d'importance dans le développement de notre discipline.

C'est un milieu dont il a découvert avec ravissement toute la vraie dimension. Milieu qui a donné un autre sens à ses repères sociaux et à son attachement profond aux valeurs humanistes.

Il œuvre avec tous ceux qui veulent participer à la construction d'une société meilleure offrant des chances plus égales, avec tous ceux qui luttent sans relâche contre un matérialisme grandissant.

Après avoir été un brillant Directeur Sportif de l'Union Européenne de Judo de 1988 à 2002, sachant défendre les conceptions du Judo français et promouvoir de nombreuses idées alliant à la fois tradition et innovation, il a décidé de mettre un terme à ses fonctions internationales pour pouvoir apporter une contribution encore plus grande au sein de la Fédération, de l'Institut du Judo et de sa gestion.

Organisé, passionné, il a beaucoup donné au Sport en général et tout particulièrement au Judo et

à sa grande famille. Si ses mérites ont amené les autorités à le distinguer : médaille de la Jeunesse et des Sports, Officier dans l'Ordre National du Mérite, Chevalier de la Légion d'Honneur, aujourd'hui ce sont ses pairs qui l'ont choisi pour le faire entrer dans la prestigieuse Galerie des Gloires du Sport et y rejoindre d'autres Grands.

Albert Camus a écrit « Il est juste que de temps en temps l'homme se satisfasse de son pauvre et terrible amour », c'est pour cela qu'aujourd'hui l'honneur

qui est fait à Jean-Luc me rend heureux tout comme l'ensemble des dirigeants du Judo français, élus et cadres, et nous en ressentons tous une très grande fierté.

Je voudrais saisir l'occasion qui m'est offerte pour assurer Danièle son épouse, Guillaume son fils de toute mon affection et leur dire que ce qu'il a fait, c'est aussi grâce à leur soutien. Je vous remercie de votre attention. »

Jean-Luc Rougé a reçu sa médaille de Gloire du Sport des mains de François Besson, accompagné par une forte et amicale délégation de judokas.

* * * * *

Il fallait, bien sûr, un talentueux historien du sport, pour présenter un champion d'un autre temps. C'est donc à Jean DURRY que nous avons demandé de nous rappeler qui fût :

Paul PONS

« Haute figure, mort à 48 ans en 1912, voilà qui fut Paul Pons qui méritait d'être parmi les Gloires du Sport. »

Cette phrase termine la remarquable présentation que fit **Jean Durry** de Paul Pons.

A notre immense regret et intense confusion une panne technique nous a privés de l'enregistrement du discours de **Jean Durry**. Comme pour tous ses hommages précédents, **Jean Durry** avait eu l'élégance de parler sans notes. Quels regrets ! Car Paul Pons méritait une place de choix dans ce rappel des carrières des Gloires, promotion 2003. Nous ne pouvons ici que présenter très sommairement la carrière de ce lutteur hors pair et nous prions, d'abord, **Jean Durry** puis nos lecteurs, de pardonner aux techniciens responsables de l'enregistrement.

« Né à Sorgues (Vaucluse), Paul Pons, forgeron-mécanicien dans son village, découvert dans un concours local, monte ensuite de Bordeaux à Paris. Il symbolise à lui seul l'âge d'or de la lutte, alors que les Fédérations internationale (1912) et française (1913) n'étaient pas encore créées.

Sa victoire au Casino de Paris sur le Britannique Tom Cannon le révèle au grand public en 1891. Cinq ans plus tard, il s'affirme l'égal des redoutables lutteurs turcs Yousouf et Kara-Ahmed.

En décembre 1898 enfin, Paul Pons (1m96, 115 kilos) devient le premier « Champion du monde », forçant à l'abandon le Russe Ladislav Pytlazinski en finale du tournoi réunissant vingt-huit concurrents à Paris.

Proprement imbattable, il n'aura pas de véritable rival pour s'adjuger et conserver la « Ceinture d'Or » en 1902, 1903 et 1904.

Une magistrale figure, dans tous les sens du terme, des débuts du sport en France. »

C'est à Monsieur Jean-Michel BRUN, président de la Fédération Française de Lutte que Jean Durry remet la médaille de Gloire du Sport de Paul Pons

Même si ce n'est pas la première fois, il est toujours plaisant de rappeler le palmarès de nos champions. Il fut finaliste aux Jeux de Tokyo, capitaine de l'équipe de France de 1965 à 1969, Champion de France des 100, 200, 400 et 1500 m nage libre en 1965, recordman du monde du 800 m nage libre en 1967, plusieurs fois recordman d'Europe du 4 x 200 m nage libre, qui mieux que Francis LUYCE, Gloire du Sport et actuel Président de la Fédération Française de Natation, pouvait faire l'éloge de :

Nicole DARRIGRAND – PELISSARD

« J'ai choisi de vous présenter Nicole Darri-grand-Pélissard sous la forme d'un portrait chinois, car les symboles parlent directement à la pensée et me paraissent plus chargés de sens que de mots.

Alors.... si c'était un pays, ce serait le Maroc. Les racines méditerranéennes de Nicole se lisent dans son regard sombre et pénétrant, dans sa mémoire surtout puisque c'est à Casablanca que son père l'initia, dès l'âge de 5 ans, d'abord à l'acrobatie et ensuite à la dure école paternelle de la natation et plus tard du plongeon.

Elle est, à l'époque, avec Guy HERNANDEZ, qui deviendra Médaille d'Argent de plongeon aux championnats d'Europe de 1950 à Vienne, la vedette d'un spectacle « Nicole et Guy » demandé par les plus grands cirques.

C'est à Casablanca toujours qu'elle fréquente Georges VALLEREY, emblématique Gloire du Sport, Larbi BEN BAREK étoile du football français, et surtout Marcel CERDAN aux obsèques duquel elle aura l'honneur de porter sa ceinture de Champion du Monde des poids moyens.

Alors.... si c'était une plante, ce serait un arbre, un bel arbre, souple et fort, un peuplier peut-être, tout de fierté et de rectitude, mais en même temps délié, flexible, comme une plongeuse émérite qu'elle fût, ce qui lui permit de devenir Championne d'Europe à Monaco en 1947, à Vienne en 1950, à même pas 16 ans, et de participer aux Jeux Olympiques en 1948 à Londres, en 1952 à Helsinki, en 1956 à Melbourne, en 1960 à Rome au cours de 7 finales et 3 places de quatrième, mais également 13 fois Championne de France : 5 fois au tremplin et 8 fois en haut vol, de 1946 à 1960.

Alors.... si c'était une couleur, le rouge de l'engagement, du courage et de la générosité.

- l'engagement auprès de ses élèves puisqu'elle fût successivement professeur d'EPS au Maroc, à la sortie de l'ENSEP. Elle se taille d'ailleurs un beau succès en initiant ses jeunes élèves marocaines aux danses folkloriques basques, et plus tard Directrice, à Biarritz, d'un établissement secondaire.

- Le courage d'affronter la douleur de perdre un fils de 25 ans.

- La générosité dans toutes les missions qu'elle s'est vue confier en temps que :

- Membre du Conseil d'administration de l'Académie Nationale Olympique Française,

- De Conseiller auprès de la Présidente de la Fédération des Internationaux du Sport Français,
- De Membre de l'Académie des Sports entre autre.

Alors.... Si c'était un animal. Ah ! un animal. La tentation est forte de penser à un dauphin, mais je préfère l'imaginer en goéland !

- Oiseau marin qui plane avant de plonger comme une flèche dans la mer,

- Un goéland comme Jonathan Livingstone qui place sa raison de vivre dans l'apprentissage pour progresser vers la liberté d'esprit.

Enfin.... Si c'était un objet, je verrai bien une plume pour rappeler son amour des beaux textes et sa contribution aux ouvrages suivants : « La Galaxie Olympique », « Le Sport, elles en parlent », « 50 ans d'Olympisme dans la revue de l'EPS » car Nicole a, aujourd'hui, la particularité apparemment unique d'avoir été acteur ou témoin exceptionnel intéressé de tous les Jeux de l'après-guerre, de Londres à Sydney. Il semble que sa valise soit prête pour Athènes, et ses pages de critique littéraire et d'art plastique dans le magazine 'Atlantica'.

Nicole a, dans sa vie, tutoyé 4 éléments :

- La terre pour son enracinement dans le terroir basque

- L'air et l'eau pour le plongeon

- Le feu avec la flamme olympique.

Son action s'est vue couronnée de multiples récompenses dont le Prix Monique Berlioux de l'Académie des Sports, le Prix de l'Académie des Sports du Maroc, la Médaille d'Officier dans l'Ordre National du Mérite, celle de Commandeur des Palmes Académiques, celle de Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur et, bien sûr, la Médaille de l'Amitié de l'Amicale des Internationaux de la Fédération Française de Natation.

Et pour terminer, dans les 3 minutes qui me sont imparties, je dirai que Nicole a, toute sa vie, mis en pratique cette formule de Montesquieu : « Il faut mettre dans les vertus une certaine noblesse, dans les mœurs une certaine franchise, et dans les manières une certaine politesse » .

Il me reste, hors du temps de parole, Madame la Présidente, si vous m'y autorisez, l'honneur de remettre à Nicole, de la part de son mari, le n° 1 d'une parution éditée aujourd'hui et baptisée :

« Biarritz si loin si proche ». »

Nicole Darrigrand a reçu sa médaille des mains de Francis Luyce Gloire du Sport, également accompagnée pour la circonstance, d'une délégation de ses amis de la natation.

* * * * *

C'est avec une grande figure du sport français que nous avons clôturé cette onzième cérémonie des Gloires du Sport. L'honneur en est revenu à Michel VIAL, Président de la Fédération Française de Judo et des Disciplines Assimilées, Vice-Président délégué du CNOSF, qui a fait l'éloge de :

Claude COLLARD.

« Retracer l'éclatante carrière d'une personnalité aussi riche et attachante que celle de Claude Collard, reçu ce soir au titre de sa promotion à la distinction de « Gloire du Sport », est pour moi un privilège doublée d'une grande joie mais c'est également un honneur particulièrement exigeant ; un honneur exigeant, car plus j'ai réfléchi à la multitude des faits, qui dans son parcours méritaient d'être mis en exergue, plus j'ai mesuré le temps qu'il me faudrait pour tenter de traduire la multitude des lignes de forces qui se dégagent de son activité, de son action de sa présence, forte, authentique, apaisante.

Je me permettrais de dire, tout d'abord, que Claude incarne une vision du sport, de ses valeurs et de son évolution et qu'il est certainement l'archétype de ce que le vocable engagement signifie pour les nobles causes qu'il a choisies .

Son engagement dans le sport autant comme pratiquant, Champion de France et membre de l'équipe de France de Judo, que comme dirigeant, est marqué du sceau de l'honnête homme, au sens où les connaissances acquises sont autant d'humanités au service d'une philosophie, d'un art de vivre dans lequel la personne humaine est au centre de toutes les attentions.

La courtoisie, la gentillesse de ses propos toujours emprunts de profondeur, mais sans l'arrogance ou l'ostentation de ceux qui tiennent à faire savoir qu'ils savent ou ce qu'ils ont fait, lui ont conféré une autorité dont il n'a jamais eu besoin d'user des attributs pour l'exercer pleinement.

Dans le domaine professionnel, sa qualification d'ingénieur lui correspond tout à fait dans la mesure où l'abstrait et le concret se conjuguent au bénéfice de contributions aussi belles qu'utiles et pour lesquelles la perception de la globalité et le sens des détails sont essentiels à la réussite.

Son goût pour la cohérence et l'esthétisme, tant dans l'exposé de ses points de vue que des réalisations, est inhérent à ses choix et à ses engagements, que cela soit pour sa formation en accédant à l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, pour son rôle au sein de l'Ecole Nationale supérieure des

Beaux Arts, ou dans le choix de la pratique sportive du Judo qui, en son temps, correspondait à une conquête de nouvelles formes d'expression et de relations.

La vision du monde dans lequel il a toujours souhaiter évoluer l'a conforté dans le choix de son idéal, dans sa volonté de penser et d'agir par lui même, ne demandant jamais aux autres ce qu'il n'aurait pas su exiger de lui même, et l'a conduit à incarner des évolutions fondamentales pour le bien du sport français.

Son sens de l'engagement et de la responsabilité ont fait qu'il a toujours su anticiper les périodes de changement propres à la vie de toute organisation et donc apporter avec l'efficacité et la pertinence que nous lui connaissons les réponses adaptées.

Cette compréhension et son art de l'anticipation ont fait qu'il a été très souvent l'homme sur lequel on pouvait compter pour apporter la force des convictions et participer à la construction

Lorsque dans les années 60, les arrêtés dits « Herzog » viennent, dans l'intention de « rajeunir les cadres », limiter à deux le nombre de mandats, de quatre ans successifs, des Présidents des fédérations, Claude qui occupait déjà, depuis 1957, la fonction de secrétaire général de la Fédération de Judo et des disciplines associées devient en 1961, avec Alain Danet pour la FF de Hockey sur gazon le plus jeune Président de Fédération.

Son rôle fut déterminant dans le développement de la Fédération Française de Judo. Avec le soutien très actif de son ami Robert Boulat, Directeur Technique, il imposa les catégories de poids, malgré la forte résistance des traditionalistes.

A partir de ce moment, le Judo sportif prit une nouvelle dimension, à la fois en France et dans le monde, pour devenir quelques années plus tard sport olympique.

A ce moment le sport français était représenté par deux organismes, le Conseil National des Sports regroupant l'ensemble des fédérations Françaises mais dont le rôle était assez modeste et Le Comité Olympique Français rassemblant les seules fédérations olympiques et dont la principale manifestation se

résumait à la constitution de la délégation olympique à l'occasion des Jeux.

Ce pari sur la jeunesse et l'engagement était un pari gagnant, en effet Claude Collard, secrétaire général du COF depuis 1968, et Alain Danet ont alors jeté les bases de ce qui allait devenir le CNOSF en plein accord avec le Colonel Crespin, Directeur des Sports d'une époque de conquêtes, avec lequel les textes fondateurs ont été écrits.

Président du COF de 1968 à 1972 puis Président du tout nouveau CNOSF de 1972 à 1982, Claude a toujours su imposer et assumer, avec la fermeté de ses convictions, des points de vue et des relations qui n'ont jamais été remis en cause sur le fond.

Les relations entre Claude et les pouvoirs publics ont toujours été confiantes mais dès lors qu'il s'agissait de l'indépendance du mouvement sportif Claude s'est toujours montré intraitable ; ses relations personnelles avec les secrétaires d'Etat chargés de la jeunesse et du sport ont pu, de ce point de vue, évoluer du beau fixe à l'avis de tempête et montrer ainsi les qualités de barreur avisé de Claude qui, a par ailleurs, été administrateur de la fédération de voile et fondateur de la société nautique.

Le rôle difficilement commensurable joué par Claude au sein du Comité International des Jeux Méditerranéens, mais ô combien apprécié est reconnu par tous ses membres comme étant celui d'un homme

qui a toujours su trouver les voies et les moyens de transcender les réalités et de faire vivre l'idéal olympique et faire du sport un art de la paix dans le respect de chacun.

Claude Collard a été justement et dignement distingué pour ce qu'il apporté au sport français, tant dans les ordres Olympique et sportifs que ceux de la Légion d'Honneur et de l'ordre National du Mérite

Les hommages qui lui ont été rendus à chacune de ces occasions ont été autant de moments très agréables où la valeur humaine de Claude, grand amateur, au sens noble du terme, et promoteur du Sport et de toutes ses disciplines dont il a d'ailleurs pratiqué nombre d'entre elles, s'imposait comme une vérité rassurante et objective dans la voie que nous avons choisie.

Pour conclure, je dirais qu'accueillir Monsieur Collard, notre ami Claude parmi les Gloires du Sport, alors qu'il s'est consacré et se consacre toujours à la gloire du Sport est sans doute un des plus forts témoignages de la reconnaissance du monde du sport pour l'œuvre qu'il a accomplie et la marque déterminante qu'il aura imprimée dans la maîtrise de son histoire. »

Cher Claude, merci de ton amitié, de ta sagesse, de ton éclectisme qui nous donnent à penser que les lumières de l'humanisme sont toujours aussi vives et d'une très grande modernité. »

Claude COLLARD reçut la médaille de Gloire du Sport des mains de Michel Vial sous les applaudissements chaleureux de toute l'assistance.

* * * * *

EXPOSITION DE DESSINS D'ENFANTS

Dans le cadre de cette manifestation des Gloires du Sport, une exposition de dessins d'enfants a été réalisée, comme nous le rappelle Nicole Darrigrand, initiatrice du projet.

« D'Athènes à Athènes, en passant par Athènes », exposition de dessins d'enfants de 9 à 13 ans, élèves de l'école et du Collège de l'Alma (Paris VIIè). L'exposition traitait de l'Olympisme et des Jeux Olympiques, de l'Antiquité aux Jeux d'Athènes de 2004, en passant par les premiers Jeux modernes à Athènes en 1896 et les Jeux officiels de 1906, toujours à Athènes.

Sous la direction pédagogique de leur professeur Evelyne CIRIEGI, les enfants ont été chargés d'illustrer (par dessins, collages et peintures) l'idée qu'ils se faisaient à l'avance des Jeux d'Athènes 2004.

Quelque 70 œuvres ont été réalisées et l'exposition – sur des panneaux prêtés par le CROSIF – a pu être montée grâce à Jean-Paul MAZOT (de l'INSEP), Bernard TORFOU secrétaire général adjoint du CROSIF, Michel COULON et Michel CONDO.

Le résultat a dépassé nos espérances : l'exposition a remporté un bon succès et, surtout, les enfants l'ont enrichie de leur enthousiasme, de leur imagination talentueuse... et également de la perception qu'ils ont du sens de l'Olympisme.

E. Ciriégi N. Darrigrand.

Dans le prolongement de cette onzième cérémonie des ‘Gloires du Sport’, un cocktail très apprécié de tous et réunissant près de 350 personnes s’est déroulé dans une ambiance particulièrement chaleureuse et amicale.

Un Grand merci pour terminer, aux Sociétés qui nous ont apporté leur soutien pour l’organisation de cette traditionnelle rencontre de la reconnaissance sportive.

MOËT-HENNESSY – UDV France, LES VIGNERONS DE BUZET, DELPEYRAT SA.